

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition multilingue]
Herausgeber: Textilverband Schweiz
Band: - (1971)
Heft: 5

Artikel: "Coco" Chanel n'est plus
Autor: Lanvin-Gaumont, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-796527>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'une des toutes dernières créations de cette grande couturière: cette élégante robe de cocktail et du soir en broderie avec applications sur organza satin de FORSTER WILLI & CIE SAINT-GALL



»COCO«

CHANEL N'EST PLUS

C'était, je pense, en 1924. Paul Poiret, le magnifique, fit arrêter son Hispano, peinte en écossais, sur le quai du port de Cannes qui longe le Casino. A cette époque, et à cet endroit, se donnaient rendez-vous les propriétaires des plus beaux yachts du monde. Le dernier de ces bateaux fastueux, une splendide coque noire et cuivre, se balançait doucement. A sa poupe flottait le pavillon britannique. C'est, me dit Poiret, le yacht du duc de Westminster, l'amant de Mme Chanel (il ne disait pas « Coco »). Déjà quarante-sept ans de cela! Et cependant, à cette époque, Gabrielle Chanel était déjà un monstre sacré. Comme Jeanne Lanvin, comme Jenny Sacerdote, comme Madeleine Vionnet, elle était une des reines de la Couture. Je devrais dire « la Reine », car, dans ce milieu fermé qui se logeait entre la rue de la Paix et les Champs-Élysées, chacun estimait que son chiffre d'affaires devait se comparer à celui que réalisait alors Jean Patou. Elle n'avait qu'un point commun avec ce dernier, son amour de la robe simple, de la petite robe bien coupée, facile à porter, réalisée en beaux tissus.

Hormis cela, elle était déjà une féroce individualiste. Entourée d'un petit cercle d'artistes — et c'est en cela qu'elle ressemblait à Poiret — elle fourmillait d'idées neuves. Toujours comme Poiret, elle lançait des parfums, vendait des tissus, créait des bijoux de fantaisie, aimait le luxe à la fois simple et coûteux. Facile de caractère ? Certes non. Il me souvient d'avoir été la solliciter, m'occupant alors de l'Exposition des arts décoratifs de 1925, et la priant de se joindre à la communauté de la couture. Elle refusa, naturellement. Toute action collective lui déplaisait, d'instinct. Chanel, elle ne voyait, ne pensait, ne réalisait qu'en esprit et en style Chanel. Si l'on veut avoir une idée d'elle autre

que celle que les journalistes ont publiée ces temps derniers, après sa disparition, il faut lire les pages que Maurice Sachs, que le clan Cocteau lui avait recommandé comme secrétaire, écrit d'elle dans le Sabbat.

Chanel elle était, Chanel elle est demeurée. Après la réouverture de sa maison, en 1954, elle eut l'audace de refaire du Chanel d'avant-guerre, simplement accommodé au goût du jour. Les modes pouvaient se succéder, aller du new-look au mini, puis au maxi, on présentait toujours, rue Cambon, les fameux tailleurs de tweed, gansés, ornés de bijoux clinquants. Et, toujours, elle assistait au défilé, du haut de l'escalier. Elle n'a jamais bouleversé la mode comme un Poiret, un Dior ou un Jacques Fath. Elle s'est contentée de suivre le sillon qu'elle avait tracé depuis 1919, avec goût, avec constance, avec ténacité. Louise de Villemorin, dont l'amitié de Marie-Blanche de Polignac et les facilités que cette dernière lui consentait palliaient l'impécuniosité chronique, ne cachait pas qu'elle eût aimé se faire exécuter, la même robe, toujours chez Chanel.

S'il fallait dégager une morale de cette vie de grande couturière, on pourrait dire qu'elle fut l'exception qui confirme la règle. Cette règle, celle de la couture, est, en effet, le besoin de changement, qui fait qu'on passe d'un extrême à l'autre, dès qu'une mode est parvenue à son point de saturation, et qu'elle est universellement copiée.

La copie ? Chanel, non seulement ne la redoutait pas, mais, qui mieux est, elle la souhaitait. Elle savait que son art était inimitable, puisqu'il s'appuyait sur la qualité et l'excellence de la coupe. Avec elle disparaît le symbole de la pérennité couturière... et aussi un être exceptionnel.

J. Gaumont-Lanvin